

## LUCIEN CLERGUE ET PICASSO

Picasso est le grand homme de Lucien Clergue. Leur rencontre est étonnante : Clergue a 19 ans quand il se croisent dans les arènes d'Arles, prend un premier cliché du maître que celui-ci lui signera par la suite ! Il faut imaginer ce que cela peut représenter : Picasso, âgé de 70 ans, est LE peintre vivant et il reconnaît tout à coup un créateur dans l'artiste en herbe, dont il pressent immédiatement le talent.

La présence de Clergue dans la relation que Picasso entretient avec Arles a été particulièrement féconde pour la ville : c'est en grande partie grâce au photographe que la grande exposition organisée par JEAN-MAURICE ROUQUETTE, alors tout jeune conservateur, a lieu au musée en 1957, et que se réalise la donation des 57 dessins en 1971.

### La Grande Récréation

Fasciné par sa rencontre avec le maître, Clergue lui envoie ses premiers travaux en 1955, regroupés sous le titre *La Grande Récréation*, inspirés du thème des saltimbanques. La série regroupe 120 images de jeunes arlésiens incarnant divers personnages – Arlequin, acrobate, danseuse, trapéziste et violoniste – dans des costumes confectionnés par l'auteur. Ils posent dans les ruines de leur ville ravagée par les bombardements de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Clergue construit avec cette série une sorte de story-board, une véritable séquence cinématographique dans laquelle il fait jouer ses personnages. Les images, à première vue légères et innocentes, présentent des enfants aux poses figées, à l'expression grave et mélancolique, tels les saltimbanques de Picasso de la période bleue.

► EDWARD QUINN (Dublin, 1920 – Altendorf, 1997 ), *Picasso à la Californie, Cannes, 1951.*

Cette photographie montre Picasso arborant la montera et la chaquetilla – coiffe et veste traditionnelles du torero – et tenant une petite sculpture à la main. On sait à quel point Picasso aimait se déguiser et André Villers, autre grand photographe ayant suivi l'artiste, disait à ce sujet : *Il pouvait prendre le ton le plus sérieux ou le plus jovial, avoir l'air terrible ou faire le pitre avec des masques et des postiches. Il se laissait photographier quelque soit son accoutrement. Sa personnalité était telle que jamais cela ne le desservit\**.

\* *Images de Picasso*, catalogue d'exposition, commanderie Sainte-Luce, Arles, 1991.

## LUCIEN CLERGUE AND PICASSO

Picasso is Lucien Clergue's hero. They met in a curious way: a 19-year-old Clergue spotted Picasso in the Arles bullring and took a picture of the great man, which the master subsequently signed. It's worth grasping the significance of that encounter: Picasso, then aged 70, was a living legend, who was quick to recognise the raw creative talent of an artist-in-the-making.

Clergue's place in Picasso's relationship with Arles has been particularly beneficial to the city. It is largely thanks to the photographer that the great Picasso exhibition curated by a young JEAN-MAURICE ROUQUETTE took place in the museum in 1957, followed by the donation of the 57 drawings in 1971.

### La Grande Récréation

Fascinated by that first encounter, Clergue sent Picasso his first works in 1955, collected together under the title, *La Grande Récréation*, and inspired by the acrobat theme. The series brings together 120 images of young Arlésiens personifying different characters – Harlequin, acrobat, dancer, trapeze artist and violinist – in costumes made by the photographer. He posed them in the ruins of the town, bombed during the Second World War.

With this series, Clergue was able to construct a kind of storyboard, a real cinetographic sequence in which he staged his characters' performance. Seemingly light-hearted and innocent at first glance, the images showed children in fixed poses, their expressions serious and melancholic, like the acrobats of Picasso's blue period.

► EDWARD QUINN (Dublin, 1920 – Altendorf, 1997 ), *Picasso at «California», Cannes, 1951.*

This photograph shows Picasso sporting the montera and the chaquetilla – the traditional headgear and jacket of the matador – and holding a small sculpture. We know how much Picasso liked to dress up and André Villers, another great photographer who followed the artist, had this to say on the subject: He could take on the most serious or the most jovial of aspects, appear terrible or play the clown with masks and hairpieces. He let himself be photographed whatever his garb. His personality was such that it never did him a disservice\*.

\* *Images de Picasso*, exhibition's catalog, Arles, 1991.